

# La maison Abbeyfield de Villers-la-Ville



**Des personnes âgées  
comme les autres,  
mais qui s'organisent**

**cahier n° 7**

# La maison Abbeyfield de Villers-la-Ville

**Des personnes âgées comme  
les autres mais qui s'organisent**

Laboratoire des innovations sociales –  
[www.labiso.be](http://www.labiso.be) - Cahier n°7

Labiso

Alter&I  
Recherche  
&  
Innovation

LUC PIRE   
ELECTRONIQUE



## Introduction

Villers-la-Ville, aux confins de la province du Brabant wallon... Le Bois Pinchet abrite une maison dont la particularité est d'héberger des habitants âgés de 70 à 90 ans. Qui dit personnes âgées vivant sous le même toit pense machinalement home pour personnes âgées, seniorie ou encore maison de repos. Il n'en est rien! La maison « Monticelli-Abbeyfield », première du genre en Belgique, est une maison d'habitation groupée constituée de onze logements individuels privatifs et de lieux de vie communs à l'attention de personnes vieillissantes valides, souffrant de solitude et cherchant à s'intégrer dans une ambiance conviviale.

Proposant plus qu'un simple habitat groupé, le modèle Abbeyfield vient d'Angleterre et s'est répandu dans une dizaine d'autres pays. Il se veut une réponse possible, en termes de choix de vie épanouissant, pour les aînés isolés. Il est entièrement soutenu et développé par des volontaires. Ce mouvement s'articule autour d'une cascade d'asbl. Ainsi le fonctionnement de chaque

maison est autogérée par une asbl dont les membres sont les habitants. Chacune des asbl locales est membre de l'asbl nationale qui est elle-même membre du mouvement international. Le label Abbeyfield est scellé dans une Charte qui reconnaît le rôle des personnes âgées dans la société et leur droit à l'autonomie, s'inscrivant ainsi dans l'esprit de la Charte des droits des personnes âgées.

### **Extrait de la Charte des droits des personnes âgées**

"... Les politiques à définir doivent offrir des réponses graduées et évolutives aux désirs et besoins des personnes âgées, en fonction de leur état de santé, leurs attentes, afin de favoriser en permanence leur autonomie. Il faut donc que des mesures soient prises pour que les personnes âgées restent partie intégrante de la société, afin d'éviter de les exclure, de les discriminer, de les rejeter dans un ghetto. Pour contrecarrer ces tendances, il importe notamment de lutter contre l'isolement de ces personnes âgées. Il faut leur permettre de continuer à vivre chez elles le plus longtemps possible en complétant les réseaux naturels de solidarité par les aides appropriées..."

En Belgique, c'est en janvier 2002 que la maison Monticelli-Abbeyfield est sortie des cartons pour devenir réalité. Sous l'effet conjoint d'une mobilisation de volontaires, particulièrement Monique Verstraeten présidente d'Abbeyfield Belgium, et d'un bail à long terme soutenu par la Fondation Roi Baudouin. Comme toutes ses « sœurs », cette maison propose un projet de vie, « vivre vieux... vivre mieux », à prix coûtant. D'autres maisons sont sur le point de voir le jour en Belgique notamment à Etterbeek, Namur et Lixhe, en région liégeoise. Leurs promoteurs ne veulent pas se laisser enfermer dans un carcan et, à l'image du développement d'Abbeyfield en Angleterre, sont ouverts à toutes les opportunités possibles notamment en termes de public. Autrement dit, le projet de vie proposé ne sera pas exclusivement réservé à des personnes âgées, de 50 ans et plus, ou qui disposent de revenus confortables.

En somme, comme le dit Monique Verstraeten, « *des maisons comme les autres, pour des gens comme les autres, mais qui s'organisent* ».



# Table des matières

## **La maison Abbeyfield de Villers-la-Ville..... 2**

Introduction.....	4
Table des matières.....	8
Plus de 40 années d'expérience anglaise.....	9
Mobilisation pour faire reconnaître le concept.....	13
Un couvent réhabilité pour des appartements loués à prix coûtant.....	16
Chacun chez soi, sous le même toit.....	21
Sécurité, autonomie et liberté de décisions.....	25
Etre en bonne santé au moment de l'entrée dans la maison.....	30
D'autres projets à Namur, Etterbeek, Lixhe, etc.....	34
De la place des personnes âgées.....	41

## **Pour en savoir plus..... 43**

Contact.....	43
Sources bibliographiques.....	45
Laboratoire des innovations sociales.....	46
Source.....	48
Crédits.....	50

## Plus de 40 années d'expérience anglaise

L'aventure commence rue d'Abbeyfield à Londres, en 1956. Au lendemain de la guerre, un militaire s'émeut des difficultés sociales et économiques que rencontrent, dans son quartier, les veuves de guerre. Il décide alors de mettre sur pied, avec l'aide de quelques volontaires, une maison communautaire. Une manière collective et solidaire de pallier les problèmes économiques, mais aussi, pour ces femmes désormais seules, d'échapper à l'isolement. D'autres maisons regroupant 8 à 10 veuves de guerre vont ainsi voir le jour dans d'autres quartiers de Londres, toujours avec l'aide de volontaires. Au fil du temps, leur nombre n'a cessé de croître, touchant les personnes vieillissantes de tous les milieux sociaux. Il existe aujourd'hui au Royaume-Uni plus de 1 200 maisons hébergeant près de 10 000 personnes appuyées par près de 20 000 volontaires, soit la plus grosse "charity" d'outre Manche. Le concept s'est même élargi puisqu'on trouve aussi des maisons pour femmes seules avec enfants. L'idée a également traversé les océans. Il y a des maisons Abbeyfield au Canada, aux USA, au Japon, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud, aux

Pays-Bas, en Irlande, en Espagne, en Italie et aujourd'hui en Belgique.

Ce concept du « chacun chez soi... ensemble » est façonné par différents critères dont il faut au maximum tenir compte de manière égale. La maison doit être située dans un quartier et une rue à proximité d'un centre animé. Le nombre d'habitants varie entre 8 et 12 personnes. Ces

*Les habitants sont membres effectifs de l'asbl qui gère la maison.*

personnes âgées doivent être en situation de solitude et d'insécurité. Elles doivent également avoir une

santé suffisante pour leur permettre de se prendre en charge et d'entretenir leur logement. La maison organise un temps de vie communautaire autour du repas de midi qui se prend dans la salle à manger commune. La gestion de ce repas et de l'ensemble des lieux communs est confiée à une « maîtresse de maison ».

Pour ce qui est du prix, il est fixé par le conseil d'administration responsable de la maison au pro rata de la superficie des appartements et de l'ensemble des frais occasionnés : location de la maison, frais d'entretien des locaux collectifs, nombre d'habitants, repas de midi...

Tout est calculé au prix coûtant, ce qui fait qu'on ne peut pas donner a priori de montant ou d'ordre de grandeur sur les loyers des habitants, le budget d'une maison, ou le montant total à investir pour lancer une maison. Tout dépend du marché locatif local, de la lourdeur des rénovations à réaliser, du statut juridique de l'occupation du bâtiment, etc. De plus, Abbeyfield est très prudent dans sa communication sur ces aspects financiers : pour la bonne et simple raison qu'il craint de se retrouver objet de spéculation de sociétés immobilières ou de propriétaires privés, ce qui compromettrait à terme qu'il puisse se développer en mettant l'accent sur l'accessibilité du concept à tous types de publics.

Les habitants sont membres effectifs de l'asbl qui gère la maison. C'est le conseil des habitants qui accepte ou refuse une nouvelle demande. C'est lui également qui détermine le règlement d'ordre intérieur. Les habitants sont aidés dans cette tâche par des volontaires, qui participent également à la vie de l'asbl, mais comme membres adhérents. L'asbl est présidée par un membre actif d'Abbeyfield Belgium dont le premier rôle est de veiller à ce que le développement du projet s'inscrive dans la Charte du mouvement.

Qui sont ces volontaires? En général, des personnes du quartier qui se sont impliquées dans la création de la maison ou qui souhaitent mettre leurs compétences au service de la gestion et de l'animation de la maison. Toutefois, elles n'habitent pas la maison. Elles sont également membres adhérents de l'asbl d'autogestion.

### **Extrait de la Charte Abbeyfield International**

"Abbeyfield est un mouvement de volontaires dont le but est d'aider les plus âgés à mener une vie épanouissante. Adhérer, c'est reconnaître que :

- > Beaucoup de personnes âgées, un peu partout dans le monde, souffrent de solitude et d'insécurité et ont grand besoin d'attention, de compagnie et d'assistance pratique dans leur vie quotidienne.
- > Les personnes âgées ont encore un rôle important à jouer dans la vie de leurs familles, celle de leurs amis et de leur quartier.
- > Dans chaque communauté locale, des individus peuvent se rassembler et travailler activement à aider les plus âgés à vivre en compagnie dans un climat de sécurité et de bonheur à l'intérieur d'une petite maison."

## Mobilisation pour faire reconnaître le concept

Il aura fallu six années aux administrateurs volontaires d'Abbeyfield Belgium pour voir l'aboutissement de cette étape : l'implantation d'une première maison.

Autour de Monique Verstraeten, la présidente de l'asbl nationale, les administrateurs, chacun avec leurs compétences, ont consacré leur temps à sensibiliser et à mobiliser les intérêts. Ancienne échevine des Affaires sociales de la commune de Wemmel, Monique Verstraeten s'est toujours impliquée à fond dans les activités bénévoles. Elle a été administratrice et ensuite présidente de l'Association Pour le Volontariat. En 1990, elle fonde le Centre Européen du Volontariat. *« C'est à l'occasion d'une de ces rencontres, avec les responsables des centres nationaux de volontariat, que j'ai appris l'existence du mouvement Abbeyfield. J'ai été séduite par le concept. J'ai visité des maisons en Angleterre et en Hollande. Des dizaines de maisons tant en milieu rural qu'urbain, aussi bien dans des cités ouvrières que dans*

*des quartiers résidentiels. Et toujours la même ambiance : joyeuse, sereine, conviviale avec une même connivence entre les habitants d'une même maison... Mais on m'avait prévenue : il fallait au moins 10 ans pour lancer l'expérience, parce que c'est un projet qui nage à contre courant... »*

Après avoir interrogé des personnes compétentes et expérimentées dans le secteur du vieillissement, organisé des groupes de travail et de réflexion, participé à des colloques, Monique Verstraeten et les quelques volontaires mobilisés autour du projet créent Abbeyfeild Belgium. L'asbl voit officiellement le jour en 1996 avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin. Parmi les administrateurs, quelques experts de référence sur les problématiques du troisième âge en Belgique francophone. Des groupes et comités locaux se mettent en place à Namur, Gand, Bruxelles, Eupen, Lixhe et Villers-la-Ville avec pour seul objectif la création d'une maison Abbeyfield. C'est finalement à Villers-la-Ville que les circonstances seront les plus favorables. *« Nous nous sommes entourés de personnes compétentes qui nous offrent leurs conseils : notaire, architecte, homme d'affaires, conducteur de travaux... « Le plus difficile, c'est de convaincre le politique, il faut l'appivoiser à chaque fois et pour peu que les majorités changent, il faut*

*recommencer. » Le lot de toute alternative qui commence à trouver ses marques ».*

## Un couvent réhabilité pour des appartements loués à prix coûtant

C'est donc dans un ancien couvent, au cœur d'un lotissement boisé situé sur les hauteurs à deux kilomètres du centre de Villers-la-Ville, que le premier projet Abbeyfield a élu domicile. Son nom : Monticelli. « *Ce couvent a été occupé jusqu'en mars 2000* », explique Léon Speeckaert, volontaire et président de l'asbl locale. « *Membre d'Abbeyfield Belgium, j'habite Villers-la-Ville. Le jour même où j'ai entendu que le couvent allait être vendu, j'ai pris contact avec les propriétaires. C'était l'endroit idéal...* » Cet homme d'affaires dit avoir « été pris » par Abbeyfield. Le volontariat, il connaît. Il a participé à la création d'un club de jeunes dans le quartier bruxellois des Marolles. Après en avoir été le président jusqu'en 1999, il a finalement passé la main. Mais c'est avec plaisir qu'il y retourne pour des moments plus festifs. Ses compétences, il les met désormais au service du projet Monticelli. « *Le couvent comportait 36 cellules et une chapelle. Mais le lieu se prêtait à des travaux d'aménagement. De plus il y avait déjà des infrastructures*

*communes : cuisine, salle à manger, salon, buanderie, terrasse. Evidemment, il restait la question du financement de l'achat de la maison. C'est avec la Fondation Roi Baudouin qu'une solution a pu être trouvée. Elle s'est portée acquéreuse et nous lui louons la maison avec un bail emphytéotique de 30 ans... Pour les travaux d'aménagement, nous avons effectué un emprunt, bénéficié de dons et de l'apport de sponsors privés ».*

La maison Monticelli comporte désormais 11 appartements individuels de 33 à 70 mètres carrés. Comme membres de l'asbl les habitants paient un prix mensuel qui tient compte de la superficie de leur flat. Il comprend également les charges, le repas de midi pour un forfait de 250 francs, les assurances et l'entretien des lieux communs. *« Tout est calculé à prix coûtant. Il n'y a ni directeur, ni secrétaire. Selon les besoins, les dossiers sont pris en charge par un notaire bénévole. La maîtresse de maison et les chauffeurs sont également bénévoles. La seule personne rémunérée est une femme d'ouvrage engagée à mi-temps pour l'entretien des lieux communs... C'est à l'asbl locale, son président, les habitants et les bénévoles, que revient la tâche de gérer et d'animer le projet... Si vous voulez comparer avec certaines séniories : les prix sont plus abordables, pour des conditions de vie bien plus agréables. Évidemment, les loyers de Villers-la-*

*Ville ne sont accessibles qu'à certaines tranches de revenus - on peut même se demander si Monticelli ne désavantage pas Abbeyfield, dans la mesure où cette première maison peut donner l'impression que l'aspect social de l'approche d'Abbeyfield n'est pas crédible... Mais pour le moment, tout cela est fonction des circonstances et du type de maison dont nous disposons. À Etterbeek, par exemple, le comité local travaille sur l'ouverture d'une maison d'habitat groupé pour des personnes qui ont comme seule ressource le revenu d'intégration (ex minimex). Le concept n'est absolument pas réservé à une population âgée aisée. »* On relèvera, à ce propos, que dans le règlement d'ordre intérieur commun à toutes les maisons agréées par Abbeyfield Belgium, un chapitre concerne l'insuffisance des ressources financières. Il y est stipulé que si cette insuffisance est le seul obstacle à l'acceptation d'une candidature, un chargé de mission désigné par le conseil d'administration local s'efforcera de trouver une solution durable en collaboration avec les services sociaux qui octroient des allocations au candidat.

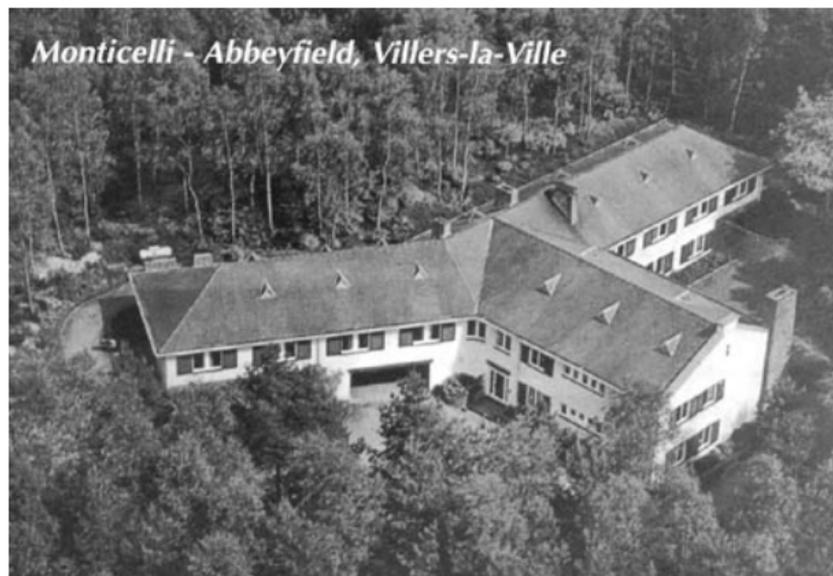


Photo aérienne de la maison

En matière de choix d'implantation et de financement, le modèle Abbeyfield propose plusieurs principes qui ont été, dans l'ensemble, respectés pour la maison Monticelli. Ainsi, le moteur du projet doit être un groupe local de volontaires qui pourra, au besoin, être en contact permanent avec les habitants, mais qui facilitera également l'intégration des nouveaux habitants aux activités de proximité. Le lieu doit être proche d'un centre animé. Deux kilomètres, ce n'est pas très loin même si ce n'est pas tout à fait idéal pour des personnes qui éprouvent certaines difficultés à se déplacer. « *C'est sans*

*doute pour cette raison que nous avons plus d'habitants masculins... Les femmes étant plus attirées par la vie d'un centre commercial ».*

Quant au mode de financement, Abbeyfield International recommande de chercher en priorité une solution de location à long terme, et la solution du bail emphytéotique est examinée de préférence. *« En cas de financement d'une acquisition, l'association exclut un financement à 100% par emprunt auprès d'organismes financiers et recommande même de ne pas dépasser 50% ».* Autrement dit, il est sage que le comité fondateur de la maison dispose d'un autofinancement d'environ 40%. Pour Monticelli, le soutien de la Fondation Roi Baudouin est précieux. *« Symboliquement, c'est un gage de sérieux et de qualité ».* Financièrement, le soutien de la Fondation était indispensable. Celle-ci sert de relais par lequel transitent les dons, en argent ou en nature, que l'association invite à faire. *« Ainsi la maison de Lixhe, près de Visé, a-t-elle été léguée à la Fondation qui la met ensuite à disposition du mouvement Abbeyfield avec la formule du bail emphytéotique ».*

## Chacun chez soi, sous le même toit

Une porte d'entrée en forme de sas... Les boîtes aux lettres sont alignées les unes à côté des autres. Derrière la porte vitrée, qui s'ouvre avec un passe électronique, un grand vestibule relie les appartements aux lieux de vie communs. Première impression : on n'est pas dans un home pour personnes âgées. L'endroit est silencieux. Une femme, que rien ne distingue, accueille le visiteur, celui qui n'est attendu par aucun des habitants de la maison et qui a choisi la sonnette « Abbeyfield ». C'est la maîtresse de maison, traduction du terme anglais « housekeeper ».

Comme volontaire, Édith, la maîtresse de maison est sur place tous les jours de 10h à 14h30 et assume certaines activités le week-end. « *L'âme de la maison* », comme la nomme affectueusement Monique Verstraeten, habite Villers-la-Ville et a décidé de s'engager dans ce volontariat après une carrière professionnelle à Bruxelles, où elle occupait la fonction de Directrice d'une maison de haute couture. « *Je cherchais à m'occuper. J'habite Villers depuis 3 ans. Mais je pensais vite repartir à cause du*

*manque d'activité dans le village. J'ai entendu Léon Speeckaert faire un appel à des bénévoles pour ce projet. J'ai été à la première réunion d'information et depuis je n'ai pas quitté le projet... Je me suis longtemps sentie coupable d'avoir placé ma mère dans une seniorie. La vie qu'on propose ici n'a rien à voir... Ici les habitants font ce qu'ils veulent ».* Le rôle de la maîtresse de maison est essentiel. Avant tout, c'est elle qui prépare le repas de midi, mais il n'y a pas de menu « affiché » pour la semaine. Elle fait les courses, aidée par un autre bénévole, et ses choix culinaires sont guidés par les discussions avec les habitants. Lors de ce repas, elle prend place à côté d'eux et participe, voire encourage les conversations. C'est elle aussi qui détermine les places à table. « *La pratique vient d'Angleterre. Une manière d'inciter les personnes à mieux se connaître... De façon très diplomate, on explique cette "tournante" par l'intérêt de choisir la bonne oreille, celle qui entend bien ».* Le repas se prend à 12h30 précises. C'est un des moments clés de la vie communautaire. Mais de manière plus générale, la maîtresse de maison assure la gestion domestique de la maison, particulièrement des lieux communs. Jusque dans les moindres détails... Le bouquet de fleurs sur la table, c'est elle. Elle connaît les habitudes des habitants : le fauteuil préféré, les heures de repos, l'arrivée de la pédicure... Gestion technique aussi

quand un égout se bouche, quand une machine à lessiver tombe en panne... « *Ils peuvent me téléphoner quand je ne suis pas là* ». La part la moins visible, mais non la moins essentielle, de son travail est la gestion des relations entre les habitants. « *Il faut être attentif, savoir naviguer avec les caractères et les tempéraments de chacun* ».

Au salon, télévision et bibliothèque invitent à la rencontre. En été, la terrasse bordée de fleurs et d'arbustes est également un lieu de rencontres et de conversations. Quant à la cuisine collective, elle est libre d'accès pour chacun des habitants.

Monique Verstraeten, qui a visité plus d'une trentaine de maisons en Angleterre, souligne toutes les possibilités que peut offrir ce dispositif de vie communautaire. « *Dans cette maison, la vie communautaire est en train de se construire. Tous les habitants ne sont pas encore installés puisque seuls 5 appartements sur les 11 disponibles sont occupés. De plus les six occupants actuels sont arrivés l'un à la suite de l'autre. Il faut du temps pour que chacun prenne ses marques. La cuisine est très peu utilisée, mais elle offre de belles perspectives. Pourquoi ne pas y organiser dans l'avenir un cours de cuisine avec des habitants du village ? Ce serait une belle initiative pour établir des passerelles entre la vie de la maison et la vie*

*locale. Jusqu'ici, le salon/télévision n'a pas encore servi comme prétexte à se retrouver autour d'un centre d'intérêt commun... Nous vivons dans une société très individualiste. Il faut laisser le temps aux habitants, respecter leur rythme, leur volonté. Mais nous devons les soutenir dans leurs envies de partager des moments privilégiés... Pour l'instant, nous travaillons avec un des habitants qui aimerait donner une conférence. Il a passé plus de 20 ans à l'étranger... Il souhaite faire part de son expérience et de ses connaissances. L'idée est d'en faire profiter les habitants de la maison et de Villers ».* On sent pourtant déjà poindre cet esprit communautaire notamment à l'occasion des visites des enfants qui très naturellement établissent des contacts avec les autres habitants de la maison.

## Sécurité, autonomie et liberté de décisions

Voilà ce qui, sans doute, caractérise l'esprit des maisons Abbeyfield. C'est en tout cas ce que mettent en avant les six habitants - dont un couple - qui viennent de s'installer à Monticelli.

Monsieur et Madame D., respectivement 86 et 79 ans, ont vécu 32 ans dans une maison qu'ils avaient construite eux-mêmes. *« C'était un déchirement... Nous voulions mourir dans notre maison... »* Et Madame de poursuivre : *« Mais je me suis aperçue que je ne pouvais plus rester debout durant deux heures complètes... Rien que cuisiner, ça devenait difficile. »* Quant à Monsieur, qui n'arrive plus ni à lire ni à écrire, il a dû abandonner avec tristesse la conduite de son véhicule. C'est grâce à un article dans un magazine féminin qu'ils ont découvert l'endroit. Leur fille habite dans les environs et ils s'organisent quelques petites sorties hebdomadaires. *« On a dû se séparer de beaucoup de choses pour venir habiter ici. Parce qu'évidemment l'espace est réduit. Mais*

*nous avons pu garder tels quels notre salon et notre salle à manger et les reconstituer dans notre appartement. Le repas commun de midi est agréable, il casse la monotonie. »*

Mais Monsieur D. s'étonne du peu de vie collective en soirée. « *C'est normal* », lui répond sa femme. « *On a chacun nos petites habitudes, nos programmes préférés... Et puis à quoi ça sert d'être ensemble devant la télévision puisque de toute façon on ne se parle pas...* » Hier, par exemple, comme tous les dimanches à 19h00, ils ont regardé dans leur appartement le programme de musique classique sur Arte. Monsieur L. se montre intéressé... Il ne connaissait pas cette émission... Peut-être qu'une prochaine fois, ils la regarderont ensemble dans le salon. Ce grand homme, curieux de tout, a l'œil vif et pétillant a emménagé à Monticelli en mars 2002. « *Je connaissais l'endroit pour y avoir passé une retraite en 1964* ». Il a découvert la transformation du couvent à l'occasion de recherches qu'il effectuait, avec d'autres personnes âgées, dans le cadre d'une activité mutuelliste centrée sur les possibilités de logement pour les personnes vieillissantes. « *Quand j'ai vu cet appartement aménagé dans l'ancienne chapelle... Je savais qu'il était pour moi. Vous savez j'ai élevé quatre enfants et ma femme est morte il y a quatre ans. J'ai 78 ans. Qu'est-ce*

*que j'avais encore à faire dans une maison avec six chambres? Et puis j'en avais assez de faire la cuisine. J'ai toujours aimé la nature... Alors ici, c'est le paradis. Je me promène quand je veux. D'ailleurs, ce n'est pas une année à champignons, mais les chênes rouges d'Amérique commencent à avoir leur beau feuillage... Et puis on se refait des connaissances ».* La nature semble d'ailleurs être un point commun que partage Monsieur L. avec une autre des habitantes. Ils se sont déjà entendus pour faire un peu de jardinage. L'endroit s'y prête. Les allées et parterres sont nombreux, le travail d'entretien ne manque pas.



Le repas est servi malgré l'absence d'un des convives. « *Il vient de prévenir qu'il serait un peu en retard... Il a un autre chauffeur qui ne connaît pas la route* », explique la maîtresse de maison. L'homme qui doit venir est « stagiaire ». C'est ainsi qu'on appelle le candidat habitant potentiel. Un mois de stage dans la maison, dans une chambre d'ami, c'est un passage obligé avant de pouvoir s'installer définitivement dans un des appartements. Parce qu'il est nécessaire pour un nouveau venu de se rendre compte du projet qu'on lui propose, de voir si cela lui convient. Il s'agit aussi de lui donner l'occasion de mieux connaître les personnes avec qui il va vivre « sous le même toit ». De même, pour les habitants. Car ils ont aussi leur mot à dire dans l'acceptation ou non d'un nouveau venu. « *Il faut un minimum d'affinités et bien sûr c'est plus facile lorsque les personnes sont issues du même milieu social* ». Ce « stagiaire » en est à son deuxième coup d'essai... Visiblement il a beaucoup de mal à l'idée de se « retirer » de la vie active en centre urbain. Il faut dire aussi qu'il est moins âgé que les autres habitants. Même si chacun est libre d'organiser son temps, de partir où et bon lui semble, il y a un minimum d'esprit communautaire à respecter. Ainsi « sauter » un repas commun doit rester l'exception.

À table, la conversation se poursuit. « *Nous sommes fiers de faire partie de l'asbl de gestion. Nous avons notre mot à dire... D'ailleurs nous venons de faire notre règlement d'ordre intérieur* ». « *Vous avez vu, ici, il n'y a pas de service médical, pas de concierge non plus... Et ça nous arrive de recevoir nous même les candidats... On les oriente évidemment vers notre président...* » D'autres profitent de la présence d'un visiteur extérieur pour engager la conversation sur des thèmes d'actualités « *Attac, vous connaissez? J'ai été à leur Congrès l'année dernière* », explique Monsieur V, premier habitant de la maison. Docteur en Chimie, il a passé 10 ans au Congo et trois années aux Caraïbes... De ses expériences, il a gardé le sens de la nuance. « *J'ai vu un petit projet local de commerce de bananes tomber à l'eau à cause du refus de soutien d'une coopérative sous prétexte que les bateaux de transport appartenaient à une multinationale...* » Au moment de la visite de son appartement, il aura cette petite phrase teintée d'ironie et qui laisse deviner un zeste de regrets : « *On peut juste avoir un poisson rouge dans un bocal...* »... En effet, la présence d'animaux domestique tels que chien et chat n'est pas souhaitée. Par décision des habitants dans le Règlement d'ordre intérieur, certaines maisons en Angleterre ont un animal accepté par tous.

## Etre en bonne santé au moment de l'entrée dans la maison

Comment évalue-t-on ce critère de bonne santé? A priori des personnes âgées de plus 70 ans n'ont plus la santé qu'elles avaient à 40 ans. *« Nous demandons un avis médical donné par le médecin traitant qui connaît bien le candidat habitant et le déclare apte à mener une vie autonome. L'habitant doit pouvoir être autonome pour faire sa toilette, entretenir son appartement. Ici à Villers, il doit aussi être en mesure de monter l'escalier parce qu'il n'y avait pas la possibilité d'installer un ascenseur. Mais il est vrai que comme c'est notre première maison nous ne voulons pas prendre trop de risques et nous charger de difficultés supplémentaires. Pour l'avenir, nous serons peut-être amenés à être plus souples. »*

Abbeyfield se différencie d'ailleurs de la plupart des autres formules de vie pour les personnes âgées dans le sens où *« On n'attend pas une catastrophe, physique ou autre, pour franchir le pas. Si les gens nous rejoignent; c'est d'abord qu'ils veulent se simplifier la vie, améliorer leur bien-être et leur vie sociale. »* Ce qui est certain en tout

cas c'est que ce critère de bonne santé à l'entrée n'est pas assimilé à un état de santé qui pourrait se dégrader. Il n'y a donc pas de spéculation à long terme. *« Nous sommes dans un projet de vie qui s'inscrit jusqu'à la fin de la vie. Cela signifie évidemment que l'on doit s'attendre à des problèmes de santé. Et que, de la même manière que lorsque que l'on vit chez soi, il faudra peut-être envisager l'aide d'un service de soins à domicile, ou l'entrée dans une maison de soins ou encore l'hospitalisation. Nous avons aussi des contacts avec des services de soins palliatifs... Mais une étude anglaise montre que 90% des habitants des maisons Abbeyfield sont décédés dans leur maison. Ce qui nous conforte dans l'idée qu'un environnement comme celui que nous essayons de développer a aussi des effets préventifs sur l'état de santé général des habitants »*. Une manière de démedicaliser le vieillissement?

En prévision d'éventuels problèmes de santé, les promoteurs de la maison Monticelli ont aménagé une salle de bain commune, avec baignoire, dans le cas par exemple où un habitant ne pourrait plus faire seul sa toilette. *« En effet, l'appartement privatif est équipé d'une douche, car la baignoire peut devenir d'un accès difficile voire dangereux. De même, le WC est accessible à une personne en voiturette »*.

Par ailleurs Abbeyfield demande que chaque habitant désigne une personne de référence. Un parent, un ami ou un conseiller professionnel qui doit pouvoir être contacté en cas d'urgence. Mais le rôle de cette personne est aussi de s'assurer que les problèmes de l'habitant sont pris en charge et au besoin d'agir pour son compte en lien avec les responsables de la maison, spécialement en cas de maladie.

### **"Que se passe-t-il si je deviens malade ?"**

"> chaque habitant s'adresse au médecin de son choix

> -les maladies bénignes pourront être soignées sans quitter la maison

> vous pouvez recourir aux services de soins à domicile si vous remplissez les conditions prévues à ce sujet (informations à prendre via votre mutuelle)

> si vous devez être hospitalisé, vous pouvez rentrer dans votre logement après le séjour pour autant que cette solution soit la meilleure pour vous dans une perspective de long terme.

> si vous devenez vraiment très dépendant de soins

importants, impossibles à organiser dans la maison, vous devrez trouver une solution adéquate en concertation avec votre médecin, votre personne de référence et votre famille. Abbeyfield ne parraine pas en Belgique des maisons susceptibles de fournir des soins permanents et n'a pas l'intention de prendre des initiatives dans cette direction°.

\* Extrait du Vade mecum, © Abbeyfield Belgium asbl, reproduit avec permission.

Le Vade mecum, dont est extrait ce passage, a été élaboré par un groupe d'experts compétents et approuvé par les 17 administrateurs d'Abbeyfield Belgium. Il leur aura fallu à peu près un an et demi de travail pour produire ce document de plus de 60 pages. *« Nous avons compilé les documents édités par le mouvement en Angleterre, en Nouvelle-Zélande et au Canada. Et on s'est efforcés de les adapter à la Belgique et aux possibilités actuelles »*. Ces notes sont à la fois destinées aux futurs habitants mais aussi à ceux qui souhaiteraient fonder une maison Abbeyfield.

## D'autres projets à Namur, Etterbeek, Lixhe, etc.

Si la maison de Villers-la-Ville est la première à ouvrir ses portes, d'autres projets sont en bonne voie, à Bruxelles, en Région wallonne et en Flandre. Voici ce qu'en disent les différents promoteurs qui s'efforcent de concrétiser ces implantations par la création de comités locaux qui diffusent l'information dans la région.

### **Paulin Duchesne : Des nouvelles de Namur**

C'est peut-être à Namur qu'on a, depuis quatre ans, parlé le plus de maisons communautaires pour personnes âgées. Chaque année, que ce soit dans la cadre de l'Université du Troisième âge de Namur (Utan) ou dans celui de son centre d'enseignement et de recherche sur l'allongement et l'amélioration de la vie, ou encore dans le contexte international d'une formation en gérontologie

entre la Belgique, le Canada et l'Espagne, une place est réservée au thème des nouveaux types d'habitat pour les aînés valides au moment de quitter leur maison pour une autre ...qui devient aussi la leur.

Plusieurs projets ont échoué pour des raisons qui avaient trait à la durée du bail, au prix d'acquisition, à la localisation ou encore au pas en arrière d'un partenaire.

A présent à Namur, nous savons très bien ce que nous voulons : un immeuble situé au centre ville, pas trop éloigné de l'Utan, réservé, si possible, à ceux qui ont la fibre « troisième âge actif » orientée vers l'apprentissage et le « learning in later life » et l'intégration à la vie de la cité. Voilà ce qui se dit à Namur où, au moins, les candidats ont eu le temps de la réflexion, et semble-t-il sont prêts.

## **Un volontaire du comité local de la maison du Jardin Hap à Etterbeek**

Le projet d'ouvrir une maison Abbeyfield en collaboration avec la commune d'Etterbeek et sa Régie foncière est en cours de réalisation. La commune a obtenu un subside de la Région bruxelloise pour la rénovation de la maison. Ce qui va lui permettre d'alléger le montant du bail emphytéotique qu'elle consentira à l'asbl locale.

L'architecte de la Régie foncière a réalisé les plans de huit studios de 40 mètres carrés comprenant salle de séjour, kitchenette, chambre et cabinet de toilette. Les pièces communes seront spacieuses et il y aura également une chambre d'amis et une salle de bains avec buanderie. Ascenseur et circulations ont été calculés de manière à permettre aux personnes à mobilité réduite de se déplacer. Le coût de la rénovation sera tel que les loyers resteront accessibles à des personnes disposant de revenus modestes.

Autour du projet, un comité local se mobilise. Depuis 2001, il se réunit une fois par mois afin de permettre à ses membres de créer des liens entre eux, de partager leurs craintes et leurs attentes, d'élaborer leur projet. Quelques personnes ont l'intention d'y habiter, d'autres se voient bien comme « voisins de l'extérieur ».

## **Marcel Reul : Des nouvelles de la maison de la Tour à Lixhe-Visé**

Depuis quelques temps déjà, le dossier de la maison de la Tour cheminait entre le bureau d'architectes Arch'en-Ciel et la Commission des monuments et sites. En effet, ce manoir est un monument classé du XVIIIème siècle. Le permis de bâtir est aujourd'hui octroyé. Un premier noyau de volontaires s'était constitué autour de plusieurs membres du Kiwanis (club services) de Visé. Ceux-ci ont lancé une vaste campagne d'information au grand public et plus d'une dizaine de personnes ont manifesté leur intérêt, soit à titre de candidats habitants soit à titre de candidats volontaires.

Ce projet, soutenu par la Fondation Roi Baudouin, prévoit l'aménagement de 9 petits appartements comprenant un salon, une chambre à coucher, un coin cuisine et un coin douche. Ainsi que les espaces communs habituels.

## **Charlotte Bevernage, vice-présidente d'Abbeyfield en Flandre**

« Certains membres du Conseil d'administration d'Abbeyfield Belgium sont néerlandophones et introduisent le concept Abbeyfield en Flandre. Plutôt que de faire de l'information à la population, le concept Abbeyfield est avant tout présenté à travers les organisations et associations s'occupant de la personne vieillissante.

À un premier stade, Abbeyfield fut introduit par le biais de la "Platform Wonen van Ouderen" à Louvain, un forum d'échanges sur l'habitat et la qualité de vie des personnes vieillissantes. Cette plateforme, avec laquelle Abbeyfield travaille très étroitement, initie e.a. des colloques sur le "lifetime housing", les résidences services, etc... et rassemble les alternatives pour l'habitat de la personne âgée. D'autre part elle promeut auprès des architectes l'adaptabilité et la prévention dans la construction.

Cette plateforme est aussi une source de références pour la ministre du Bien-être en Flandre, Mieke Vogels. Abbeyfield a répondu à un appel à projets émanant de cette ministre, et a ainsi participé à une journée "Projectendag" où tous les initiateurs d'alternatives furent invités à se rencontrer. Suite à cela un groupe de

différents CPAS de Flandre consacre ce mois de novembre une journée à la visite d'Abbeyfield Monticelli. Actuellement, dans chaque province flamande, des réseaux locaux Abbeyfield sont en train de se créer soumettent pour étude des projets concrets à Abbeyfield Belgium (Anvers, Hasselt).

Le groupe néerlandophone a été voir l'évolution des maisons Abbeyfield en Angleterre et les "woongroepen" aux Pays-Bas. Riche de cette expérience, ils organisent le 6 décembre prochain à Bruxelles un colloque sous le titre de "Van Idealisme naar Realisme" afin d'échanger sur ces concepts innovants avec les décideurs et avec les acteurs de terrain afin de les présenter au grand public.

Abbeyfield en Flandre n'hésite pas à rencontrer les dirigeants des communes et responsables des services aux personnes âgées afin qu'ils examinent l'intérêt d'une telle maison dans le cadre d'une offre globale pro-active et de prévention avec la population vieillissante. »

Bientôt un belge sur quatre  
aura plus de 60 ans

**La maison Abbeyfield  
résoud l'équation  
d'être en même temps  
chez soi  
et sous un toit familial**

## De la place des personnes âgées

Selon l'Institut National de Statistique, un quart de la population aura plus de 60 ans en 2010 et un tiers en 2050. La question du « *Vivre vieux, vivre mieux* » est donc une question qui a toute sa légitimité.

La solution Abbeyfield, qui propose de faire lucidement un choix de vie celui de « *renoncer aux illusions d'une indépendance en isolé* », s'inscrit dans une vision partagée par de nombreuses personnes vieillissantes. Elle reste une solution parmi d'autres, puisque s'adressant à des personnes âgées valides, mais semble répondre aux attentes de cette population. Une enquête menée par l'Université namuroise du troisième âge (Utan) confirme que plus les personnes sont informées sur les types de résidences et d'habitations

- > plus la préférence va vers des maisons du type Abbeyfield (22%), des béguinages (21%), des fermettes avec activités rurales (7,5%), et
- > plus elles envisagent d'y habiter plus rapidement afin d'en faire un projet de vie.

Les désirs de ces seniors sont précis : 78% accepteraient d'être entourés de jeunes adultes, 77% accepteraient que les deux sexes soient représentés, 75% accepteraient des couples et des personnes isolées, 64% aimeraient intégrer plusieurs générations, 57% partageraient la maison avec des enfants et 50% avec des personnes handicapées.

Les conclusions d'une enquête publiée dans la revue Guest Home, sous la rédaction du professeur Carlson, gérontologue, apportent des précisions complémentaires. Pour les personnes de plus de 60 ans qui déterminent elles-mêmes le type d'habitat : indépendance, vie privée et sécurité priment; la majorité préfère habiter au centre urbain; la stabilité de l'habitat actuel détermine le futur projet; la famille est le facteur le plus important de soutien; les nouvelles solutions d'habitat et les possibilités d'adaptation sont trop peu connues; les petites entités d'habitat sont préférées...

# Pour en savoir plus

## Contact

### **Abbeyfield Belgium**

Bois Pinchet 15 Boîte 12

1495 Villers-la-Ville.

Fax :071/87 05 99

Courriel : [abbeyfield@wanadoo.be](mailto:abbeyfield@wanadoo.be)

### **Sekretariaat Vlaanderen**

Gemslaan 63

3090 Overijse

Courriel : [bev.pauwelyn@planetinternet.be](mailto:bev.pauwelyn@planetinternet.be)

**Abbeyfield International**

53 Victoria street

St Albans, Herts AL134W

United Kingdom

Fax 00.44.1727846168

Site Internet [www.abbeyfield.com](http://www.abbeyfield.com)

## Sources bibliographiques

Vade Mecum « Un choix épanouissant pour les aînés », septembre 2001, Abbeyfield Belgium.

*Vivre vieux... Vivre mieux*, édition spéciale, Notre Temps Magazine. ?

Volontariat, mode d'emploi. Publication de l'Association pour le Volontariat et la Fondation Roi Baudouin, décembre 1999.

« Où vivre vieux », dossier (gratuit) réalisé par la Fondation Roi Baudouin relatant plusieurs expériences « alternatives » d'habitat pour personnes vieillissantes en Wallonie et à Bruxelles.

Abbeyfield Belgium Newsletter, mars 2001 et mars 2002.

Crédits photos et illustrations :  
© Abbeyfield Belgium asbl. Utilisées avec autorisation.

## Laboratoire des innovations sociales

### **Une collection de livres numériques pour échanger et pour innover**

Les services d'aide aux personnes constituent une galaxie foisonnante, toujours en mouvement. De l'aide aux toxicomanes en passant par les services à domicile ou l'hébergement des personnes handicapées, un nombre impressionnant d'équipes de professionnels travaillent au quotidien et mobilisent une palette de méthodes éprouvées, et cherche aussi à mettre au point des innovations et à les perfectionner.

### **Dynamiser les échanges**

Les lieux de rencontre qui animent les différents secteurs de l'action sociale et de la santé en Wallonie sont eux aussi riches et nombreux, mais trop souvent dispersés... Sans parler des forums consacrés à ces matières de l'action sociale et sanitaire, qui commencent à faire florès sur Internet. Comment imaginer de nouveaux espaces

d'échanges, complémentaires à ces journées d'études et autres carrefours ?

Le livre numérique, l'eBook, est un nouveau support chaque jour plus utilisé. À la fois accessible et convivial, il permet au lecteur une approche de l'information à la fois sélective et approfondie selon ses besoins. Décliné sous forme de collection thématique mensuelle, le livre numérique permet aussi d'envisager des échanges et de les rendre cumulatifs.

### **Soutenir les innovations**

Tel est l'outil que se propose de devenir le Laboratoire des innovations sociales, développé par Alter&I et l'asbl Texto avec le soutien du ministre wallon de l'Action sociale et de la Santé. Il publie deux fois par mois une monographie consacrée à un service, et mise sur un mode de rédaction professionnel, tout en gardant une place à ce que les équipes ont déjà produit elles-mêmes à propos de leur travail. Ou en laissant imaginer des formules d'écriture à plusieurs mains.

En somme, un outil vivant et original, au service de l'innovation sociale et de ceux qui la portent.

## Source

Les cahiers du Laboratoire des innovations sociales sont publiés sur le site Internet

<http://www.labiso.be/>

sur lequel on retrouvera toutes les informations relatives au projet, ainsi que des réactions à ce cahier.

La collection est coordonnée par Thomas Lemaigre (AlteR&I) en collaboration avec Luc Pire Electronique et l'asbl Texto.

Ce cahier a été rédigé par Pascale Hensgens (AlteR&I), sur la base d'interviews de Monique Verstraeten, Léon Speeckaert et les habitants de Monticelli, et des participants aux comités liés à différents nouveaux projets, et achevé le 31 octobre 2002.

## Infos

### **Collection**

Laboratoire des innovations sociales

### **Rayon librairie**

Sciences sociales

### **Public cible**

Tout public

### **Mots-clés**

Personnes âgées, Villers-la-Ville, Abbeyfield

### **ISBN / ISSN**

2-87415-XXX-X

### **Type d'illustrations**

Illustrations fournies par © Abbeyfield Belgium asbl

### **Plus d'infos sur cet ouvrage**

<http://www.labiso.be>

## Crédits

### **Édition électronique**

Luc Pire Electronique

2002

Liège

Langue française

Première version

### **Auteur couverture**

Olivier Evrard

### **Graphisme Couverture**

Olivier Evrard

### **Structuration numérique**

LPE

### **Copyright**

Tournesol Conseils

Ce livre électronique vous est offert par les Editions Luc Pire et le Laboratoire des Innovations sociales. Pour plus d'information sur le livre électronique, ou pour acquérir gratuitement d'autres ouvrages, n'hésitez pas à nous contacter ou à visiter notre site Internet.

## License

Par le téléchargement d'un livre électronique (eBook), Luc Pire Électronique et le Laboratoire des Innovations sociales consentent à l'utilisateur qui l'accepte une licence dans les présentes conditions :

La licence confère à l'utilisateur un droit d'usage privé non exclusif, sur le contenu du livre électronique. Elle comprend le droit de reproduire pour stockage aux fins de représentation et de reproduction, pour lecture, copie de sauvegarde ou tirage sur papier. Toute mise en réseau, toute rediffusion, sous forme partielle ou totale est autorisée, à la condition expresse de mentionner les références exactes du livre électronique original, à savoir son titre complet et l'adresse Internet du site <http://www.labiso.be>. En aucun cas cette rediffusion ou cette mise en réseau ne peut se faire en échange de paiement.

Ces droits sont conférés à l'utilisateur à titre gratuit.

La violation de ces dispositions impératives soumet le contrevenant, et toutes personnes responsables, aux peines pénales et civiles prévues par la loi.